

REGARD LINGUISTIQUE SUR LA *REGIQUINE*

Michiel DE VAAN
Université de Lausanne

1. Latin *regiquina* et français *regiquine* se trouvent dans des documents juridiques de la Suisse romande du XIII^e au XVI^e siècle.¹ Sur leur sens et leur usage, l'essentiel a été dit par Von der Mühl 1967, qui traduit le mot par «déclaration faite sous serment de dire la vérité, dans le cadre d'une enquête»,² mais la confusion règne encore sur l'explication étymologique. Cela justifie notre contribution sur ce mot gallo-roman de souche germanique, en l'honneur d'un collègue qui pendant quinze années a effectué des migrations hebdomadaires entre la Suisse alémanique et la Suisse romande.

Prenons d'abord le mot latin *regiquina*. La plus ancienne attestation connue figure dans une liste des redevances dues par les habitants de Peney-le-Jorat au châtelain de Moudon, qui date du milieu du XIII^e siècle mais en tout cas d'avant 1263: *Hec est regiquina super usagiis in villa de Pyney a castellanis de Melduno perceptis* «Voici la reconnaissance des redevances à Peney(-le-Jorat), perçues par les châtelains de Moudon».³ Dans la confirmation des franchises de Moudon par Amédée V de Savoie, en septembre 1285, le mot semble signifier «témoignage», par exemple dans les articles 17 et 18:⁴

[17] *Si quis rixatur cum aliquo et percutit ipsum, probari potest per regiquinam unius hominis vel mulieris, prestito iuramento, nisi homo ille vel mulier sit litigator vel particeps litis.* [18] *Litigantes et litis participes a regiquina repelluntur.*

«Si quelqu'un se bat avec autrui et le blesse (gravement), on peut le prouver par la regiquine d'un homme ou d'une femme qui a prêté serment, à moins que cet homme ou cette femme ne soit plaignant ni partie dans la dispute. Les plaignants et ceux qui sont partie dans la dispute sont exclus de la regiquine».

Des articles identiques ou pareils se trouvent dans d'autres franchises modelées sur celles de Moudon, à Baulmes en 1402, à Cossonay en 1398 et

1414, à Jougne en 1315,⁵ à Grandson en 1399,⁶ à Orbe en 1404 et à Palézieux en 1344.⁷ Il est d'ailleurs intéressant de remarquer que *regiquina* est clarifiée à deux reprises par *testimonium* dans les franchises de Cossonay. Ainsi, à l'article 19 moudonnois, *Si quis voluerit aliquem a regiquina repellere*, répond à Cossonay nr. 25 *Item si quis voluerit aliquem testem repellere a regiquina vel testimonio*.

Dans un passage des franchises de Vevey de 1370, *regiquina* semble à première vue signifier «torture (pour obtenir un aveu)»: *Item quod nemo propter aliqua denunciata sua ponatur ad torturam seu regiquinam nisi per cognitionem proborum hominum in curia existentium et assistentium, et presentibus et audientibus tribus probis hominibus dicte ville Viviaci*.⁸ Néanmoins il faut interpréter *torturam seu regiquinam* comme «torture, ou enquête qui sert la recherche de la vérité»; bien entendu, des aveux contradictoires pouvaient être suivis par la torture.⁹ Une instance valaisanne de *regiquina* a été trouvée dans un document judiciaire de 1347 procédant de Loèche.¹⁰

2. Le mot *regiquine* traduit *regiquina* dans les traductions françaises des franchises de Cossonay du XVI^e siècle.¹¹ Dans son *Commentaire Coustumier* du Pays de Vaud de 1562, Quisard connaît encore un participe *regiquiné*, dans l'expression *par les proces regiquinez et confessions d'iceulx* «à l'évidence des procès-(verbaux) regiquinés et des confessions de ces (suspects)», mais pour le substantif il n'utilise déjà que *tesmoingnaige* «témoignage». Le nouveau coutumier moudonnois de 1577, rédigé par une commission de représentants de toutes les villes du Pays de Vaud, ne connaît que *tesmoignage*.¹²

3. Le mot non composé se retrouve également en Suisse romande. Dans les franchises de Genève de 1387, *giquina* apparaît en combinaison avec *tortura*, comme à Vevey: *Item quod nullus malefactor laycus ad questionem giquinam seu torturam poni valeat...* «Que nul malfaiteur laïc ne soit mis à interrogation, enquête ou torture...».¹³ Le correspondant français *jequine* est utilisé par Jean de Neuchâtel dans une lettre au Seigneur de Milan en 1351–1353: *et ils navoient pas ocis celui que lon disoit quil avoit ocis (...) combien que par contrainte de jequine lon lour feist cognoistre ce que on vost* «et ils n'avaient pas tué celui que l'on disait qu'il avait tué (...), quand bien même par confession contrainte on leur aurait fait avouer ce que l'on voulait».¹⁴

4. L'ancienne hypothèse, selon laquelle *regiquina* serait la contraction de **regis *inquisitio*,¹⁵ est bien évidemment impossible du côté linguistique. *Regiquina* n'est rien d'autre que la latinisation du mot francoprovençal **/rəzi'kina/*.¹⁶ De la même manière, français *regiquine* est la francisation du mot francoprovençal. Ce dernier a été dérivé du verbe *regiquir* «confesser, reconnaître», dont on trouve le participe passé dans quelques interrogatoires de la ville de Fribourg autour de l'an 1500. Dans l'interrogatoire de Pierre Bolengé de 1505, *az regicqui* équivaut à «a reconnu»:¹⁷

Item sur le lundi le premier jour de septembre, anno que dessus, en presence dez devandits Wilhelm Reyff, Hanns Stoss, Heintz Lari, conseillieurs, et Willi Pyeller, lieuftenant du groz soutier de Frybourg, az de nouveaux regicqui ledit Pierre Bolengé.

Dans l'ensemble, nous pouvons postuler pour le francoprovençal médiéval les verbes **gequir* et **regequir* «confesser» et leurs dérivés **gequina* et **regequina*. Les interrogatoires fribourgeois en allemand de la même époque utilisent d'ailleurs le verbe *verjehen* «confesser» qui nous occupera ci-dessous.¹⁸

5. L'étymologie correcte fut déjà insinuée par Vuy et Tobler.¹⁹ Les formes francoprovençales se rattachent à ancien français *gehir* et *regehir* «dire, avouer, confesser», et au substantif *gehine*, *jehine* «confession, aveu» qui survit en français moderne *gêne*. Par contre, un substantif **re-gehine* ne semble pas avoir existé.²⁰ En ancien occitan, le verbe a la forme *gequir*, *giquir*²¹ «laisser, permettre; abandonner, omettre».²²

Ancien français *gehir* a été emprunté au germanique **jexan* «confirmer, confesser», dont descendent entre autres vieux haut allemand *jehan*, *gehan*, moyen néerlandais *giën*, vieux frison *jā* «reconnaître, avouer».²³ Cela pose le problème suivant: un verbe afr. en *-ir*, s'il représente un mot d'emprunt germanique, continue le plus souvent un thème du présent en **-jan*, mais au verbe **jexan* (prét. **jax*, ptc. **jexana-*) manque ce suffixe: nulle part dans les dialectes germaniques on ne trouve un présent en **-jan* dérivé de cette racine. Von Wartburg reconnaît le problème mais décide qu'un thème germanique en *-jan* doit néanmoins avoir existé, et que seul le gallo-roman en préserve les traces indirectes. Il reconstruit donc **jaxjan*, puis avec gémination en germanique occidental **jaxxjan*, dont **/xx/* aurait donné */h/* en ancien français. Cette solution est acceptée par Gamillscheg.²⁴

Du point de vue de la linguistique germanique, cette hypothèse semble trop osée. Le manque total de traces de gémiation dans tous les stades de tous les dialectes germaniques nous déconseille fortement de reconstruire un présent en **-jan*. Par conséquent, la conjugaison en *-ir* du gallo-roman doit s'expliquer autrement. Puisque nombre de présents proto-romans en *-ēre* et *-ere* se sont joints à la deuxième conjugaison de l'ancien français, comme *emplir*, *florir* (prom. **-ēre*), *couvir*, *gémir* (prom. **-ere*),²⁵ il est probable que l'emprunt **jexere* ait suivi le même parcours.

Le préverbe *re-* peut tout simplement avoir été ajouté par les dialectes gallo-romans, mais on se demande s'il ne peut aussi traduire le préfixe **fra-* du germanique, si présent dans les composés de ce verbe, cf. vha. *firjehan*, m.néerl. *vergiën*, suisse all. *verjehen*.

6. La correspondance entre *h* en ancien français et *k* en francoprovençal et en occitan pourrait s'expliquer par un remplacement du *h* français, prononcé encore comme [x], par /k/ en occitan quand le mot francique se répandait vers le sud et sud-est hors de l'établissement initial des Francs, comme l'admet Von Wartburg.²⁶ Gamillscheg donne les exemples additionnels des noms germaniques *Baldhild* et *Brunhild*, qui donnèrent ancien français *Baldeheut* et *Brunehaut* avec *-h-* mais occitan *Baldequi* et *Bruniquel* avec *-k-*.²⁷

7. En résumé, nous concluons que latin *regiquina* et français *regiquine* sont la latinisation, respectivement la francisation, d'un mot francoprovençal. Le verbe de base est aprov. (*re*)*gequir* «reconnaître, avouer», lui-même, tout comme aocc. *gequir* «laisser», repris du verbe afr. *gehir*, un emprunt gallo-roman du verbe germanique **(fra)jexan* «jurer, confesser».

NOTES

1 Je remercie vivement Bernard Andenmatten, Martine Ostorero, François Zufferey (UNIL) et Lionel Dorthe (Université de Fribourg) pour leur conseil et leurs corrections à propos d'une version préliminaire de cet article.

2 Maurice von der Mühl, 1967, «La régiquine. L'enquête en droit médiéval vaudois». *Nouvelles pages d'histoire vaudoise* (= *Bibl. Hist. Vaud.* vol. 40), p. 99–111.

3 Dans le doc. ACV (*Arch. Cant. Vaud.*) C II 11, cité

ici d'après l'original. Texte édité par Karl Haff, 1919, «Studien zum Waadtländer Stadtrecht», *Zeitschrift für Schweizerisches Recht* 38, p. 207–264 [non vidi].

4 Danielle Anex-Cabanis & Dominique Reymond, 2001, *Les Sources du*

droit du canton de Vaud: Bailliage de Vaud et autres seigneuries vaudoises. Moyen Âge. B. Droits seigneuriaux et franchises municipales. II. Bailliage de Vaud et autres seigneuries vaudoises. Bâle, Schwabe, p. 134.

5 Jules Gauthier, 1870, *Charte des coutumes de la ville et seigneurie de Jougne (Franche-Comté), publiée avec une traduction et des notes.* Besançon, Mémoires de la Société d'émulation du Doubs.

6 Henri Carrard, 1886, *Les statuts de Pierre de Savoie et la charte de Moudon: une commune vaudoise au XIIIe siècle.* Turin, Paravia & de Vigiardi, p. 54.

7 Anex-Cabanis/Reymond, *op.cit.* (n. 4), p. 66 pour Cossonay, p. 177–187 pour Orbe, p. 198–202 pour Palézieux, p. 451–458 pour Baulmes.

8 Anex-Cabanis/Reymond, *op.cit.* (n. 4), p. 298-304. Ainsi Jos. Schneuwly, 1879, «La région», *Anzeiger für schweizerische Geschichte* = *Indicateur de l'histoire suisse* 3, p. 139–141, arrivait à la définition «aveu fait en justice soit spontanément soit à la suite de l'application de la torture». Cette interprétation fut reprise par des chercheurs au début du XX^e siècle.

9 Von der Mühl, *loc.cit.* (n. 2), p. 109.

10 J. Gremaud, 1880, *Documents relatifs à l'histoire du Vallais. Tome IV (1331–1350)*, Lausanne, Bridel, p. 469.

11 Des versions inédites des traductions des XVI^e et XVII^e siècles se trouvent aux archives cantonales vaudoises et aux archives communales de Cossonay, et seront édités par nous prochainement. Le texte a été recopié ou retraduit jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Une version de 1778 a été publiée par Denis Tappy en 1996, «Les franchises de Cossonay au carrefour des influences», *Mém. de la Soc. pour l'Histoire du Droit et des Institutions des anciens pays bourguignons, comtois et romands. Franchises et Institutions Municipales*, vol. 53, p. 45–85.

12 Regula Matzinger-Pfister, 2010, *Les Sources du droit du canton de Vaud. C. Époque bernoise. II. Les Coutumiers du Pays de Vaud à l'époque bernoise 1536–1798.* Bâle, Schwabe, p. 3–98.

13 Edouard Mallet, 1843, *Libertés, franchises, immunités, us et coutumes de la cité de Genève.* Genève, Ramboz, p. 54.

14 George Auguste Matile, 1848, *Monuments de*

l'histoire de Neuchâtel. Neuchâtel, Attinger, p. 660.

15 Chez: Haff, *op.cit.* (n. 3); Jean-Georges Favey, 1925, «Le développement historique du droit dans le Pays de Vaud pendant la période de Savoie (suite)», *Revue historique vaudoise* 33, p. 141–150; Von der Mühl, *loc.cit.* (n. 2), p. 111.

16 Pour les latinisations fréquentes dans les documents médiévaux, cf. David Vitali, 2007, *Mit dem Latein am Ende? Volkssprachlicher Einfluss in lateinischen Chartularen aus der Westschweiz.* Berne, Lang.

17 Schneuwly, *loc.cit.* (n. 8); Rita Binz-Wohlhauser & Lionel Dorthe, *Les Sources du droit du canton de Fribourg. I. Le droit des villes. 2. Le droit de la ville de Fribourg. 8. Freiburger Hexenprozesse 15.–18. Jahrhundert / Procès de sorcellerie fribourgeois du XVe au XVIIIe siècle.* URL: <https://www.ssrq-sds-fds.ch/exist/apps/ssrq/?kanton=FR> (consulté le 04.02.2019). A présent (le 4 février 2019), les textes édités en ligne montrent le participe *regiqui* dans 6 documents entre 1493 et 1521.

18 Pour des raisons d'espace, nous ne nous pencherons pas sur la

latinisation plus rare *regiquia* «reconnaissance de cens», cf. Peter Rück, 1975, «Les registres de l'administration capitulaire de Lausanne (XIII^e-XVI^e siècle)», *Revue historique vaudoise* 83, p. 173.

19 Jules Vuy, 1874, *Petit mémoire sur la Regiquina*. Genève, Mémoires de l'Institut national genevois, p. 9; L. Tobler, 1879, «La régiquine», *Anzeiger für schweizerische Geschichte* 3, p. 164–165.

20 Kurt Baldinger avec J.-D. Gendron et G. Straka (éd.), *Dictionnaire étymologique de l'ancien français*, vol. G3, 422–430; Adolf Tobler & Erhard Lommatzsch (éd.), 1971, *Altfranzösisches Wörterbuch*. Achter Band, Q–R. Wiesbaden, Steiner, col. 658–660.

21 Avec *e > i* sous influence de la consonne palatale initiale.

22 Levy, Emil, 1894–1924, *Provenzalisches Supplement-Wörterbuch. Berichtigungen und Ergänzungen zu Raynouards Lexique roman*. Leipzig, Reisland, vol. 4 [1904], p. 113–114. Le même /k/ se retrouve en ancien italien *geccire* «abandonner, humilier» et dans les langues ibéro-romanes, où il peut être dû à un emprunt du mot provençal.

23 Walther von Wartburg, 1959, *Französisches Etymologisches Wörterbuch (FEW)*, vol. 16, 282–283; Rosemarie Lühr (éd.), 2013, *Etymologisches Wörterbuch des Althochdeutschen*, vol. V

iba-luzzilo, col. 278–282; Guus Kroonen, 2013, *Etymological Dictionary of Proto-Germanic*, Leiden/Boston, Brill, p. 272. Le verbe n'existe plus en allemand écrit mais le dérivé **bī-jexti-* survit dans *Beichte* «confession», nl. *biecht*.

24 *FEW*, loc.cit. (n. 23); Ernst Gamillscheg, 1970, *Romania Germanica. Band I*. 2^e éd., p. 272 et 385.

25 Kristoffer Nyrop, 1904–1930, *Grammaire historique de la langue française*, vol. 2, *Morphologie*, p. 50.

26 *FEW*, loc.cit. (n. 23).

27 Gamillscheg, *op.cit.* (n. 24), p. 385.